SACRO-SANCTAE…
OU L'ESPACE IMAGINAIRE DU MIROIR D'UN PRINCE ORTHODOXE

Florentina-Maria COMĂNESCU*

Abstract: *To penetrate the impenetrable mind of God, Dimitrie Cantemir, an orthodox prince, chooses the path of the Fathers and he looks down in the mirror of the sacred science. The imaginary space of reflection will illuminate his heart so that he can fall back on itself and to restore a happy agreement between the being and the Creator.*

Keywords: *imaginary space, mirror, revelation.*

> Je n'a pas eu l'intention d'établir une philosophie paradoxale, mais de remettre dans son manteau naturel original la lumière restaurée à la splendeur de la vérité et au style de la science orthodoxe, pour connaître, en les utilisant, les différences des formes et d'acquérir ainsi la connaissances de la vie, à la fois universelle et particulière[1]. (Cantemir, D., 1929: 272)

Nous avons ressenti le besoin de marquer même du début l'intention de Dimitrie Cantemir d'apporter son éloge à l'orthodoxie, de se transformer en un ardent défenseur de celle-ci dans un volume comme *Sacro-Sanctae scientiae indepingibilis imago*, l'objet de cette étude. Ce livre nous a principalement relevé *le miroir d'un prince orthodoxe*.

L'histoire critique de la littérature roumaine enregistre quelques études des *miroirs* médiévaux. L'une des plus importantes a été réalisée par Alexandru Duțu[2]. L'humaniste roumain dans son étude souligne que toutes les textes roumaines de la sagesse ont «une structure similaire» (Duțu, Al., 1972: 11) en ce qui concerne leurs destinataires – *le clerc*, *l'érudit* ou *le citoyen*. Suite à une analyse des fonds imprimés et des manuscrits de La Bibliothèque de l'Académie Roumaine, Al. Duțu a établi deux catégories de tels écrits: ceux pour les *chrétiens* ou les *citoyens* et d'autres pour *le prince* ou pour «ceux qui détiennent le pouvoir politique» (*ibidem :* 13). Mais le thème est toujours le même : «le rôle de l'homme dans le monde et comment peut-il l'accompli?» (*ibidem* : 11)

Dans *Sacro-Sanctae...*, Dimitrie Cantemir, qui veut peindre *l'indepingibilis imago* ou *l'icône de la science sacrée*, s'avère l'adepte de Neagoe Basarab, un Théodose soumis aux conseils parentaux.

L'auteur a moins de trente ans quand il écrit *Sacro-Sanctae...*, mais il éprouve la sagesse d'un *parent âgé*. Dans l'esprit orthodoxe, il nous laisse libres d'adhérer ou non à son expérience révélatrice de la vérité pendant de la quelle il souffre, mais sa souffrance pour le bien des autres devient source de joie. Il renonce à soi même *pour*

* Université de Pitești, comanescuflorentina@yahoo.com

[1] Nous avons adapté la traduction du texte de Cantemir aux règles du langage actuel.

[2] Il s'agit de *Cărțile de înțelepciune în cultura română*, Editura Academiei RSR, București, 1972. Nous avons également publié l'article *A short look in the sacrosanct miror of price Cantemir*, dans *Limbaj și context*, Revistă internațională de lingvistică, semiotică și știință literară, vol. 1/2013, Universitatea de Stat «Alecu Russo» din Bălți, Republica Moldova.

BDD-A5999 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:46:48 UTC)

son peuple comme un vrai modèle de prince que l'on doit suit sur son chemin étroit, mais unique, vers le salut de l'âme.

Ayant de fortes croyances religieuses, Cantemir donne à l'homme une place importante dans la création du Dieu. Il combat les superstitions que le christianisme orthodoxe à son tour condamne[1] et il nous enseigne, sans s'écarter du *mot sacré*, quel est le but de la vie humaine. Il y a une vie de *l'homme extérieur* et *une vie* ou *une forme intérieure*. La forme sensible est gouvernée par les passions, «désireuse du mal et ennemi du Dieu», mortelle. Celle interne ou «l'esprit intellectuel» est éternelle, «l'image divine de Dieu, type fait de Dieu» (Cantemir, D., *op. cit.* : 273 – 274)[2]. Pour l'homme religieux Cantemir, comme pour tout vrai chrétien, ce «*spyritualem substantiam*» c'est ce que met l'être humain au-dessus d'autres créatures de Dieu.

Vraiment prince pieux, Cantemir ne conçoit pas la vie sans Dieu. La chute de l'homme ou son éloignement de Dieu a comme cause *la raison*, disent les Pères, et notre auteur en est d'accord. La plupart des exhortations du livre de Cantemir convergent à cet égard: « [...] rester à l'écart de peur que la convoitise des arbres plantés au bord de la rivière de la perversité ne puisse te faire fou et te leurrer l'âme par les fruits empoisonnés d'une telle sagesse [...] » (*ibidem* : 328).

Cette métaphore de la *nourriture*, dénotant la vraie sagesse, *nourriture de vie* ou *d'être* qui est le Logos, est présente dans toute la littérature religieuse et aussi dans le texte de ce prince roumain. Cantemir utilise souvent l'adjectif *mortifer, -era, -erum* comme attribut pou les noms *scientia, doctrina* ou *nutrimen* au but de révéler les effets néfastes d'un mal masqué par une fausse sagesse. Ce masque est aussi dénoncée par les rayons du miroir de la *Science Sacrée*.

Sacro-Sanctae... est, ainsi, le miroir de la lutte que l'homme accepte ou non de porter pour son propre salut, comme le suggère une construction pléonastique souvent utilisée par Cantemir : «la compréhension intellectuelle». Les enseignements de Neagoe Basarab, un autre prince orthodoxe, présentent ces pièges de l'esprit humain dans une courte forme allégorique:

> Ne savez-vous pas que le roi doit se parer plus que la citadelle? [...] De même, tu dois vêtir un habit modeste et l'esprit dans une robe de pourpre, mets sa couronne et l'installe dans un coupé haut et clair. Mais maintenant tu fais le contraire, car la citadelle est parée de diverses manières et le roi – l'esprit – est lié pour ramper sur le chemin des passions brutales (Basarab, N., 1996 : 243 – 245).

À son tour, après 200 ans, Cantemir composé une telle allégorie large qu'il nous révèle l'espace imaginaire de son miroir : «Unde manifestum non sanam esse mentem quod putat huiuscemodi spiritualem substantiam ad sensitivis aliquid pati, aut per vim enormium irregulariumque appetituum in sui subiectionem rapi posse»[3] (*Sacro-sanctae.…*, manuscrit). On y trouve une sagesse pratique de la vie, un don du Dieu que

[1] «Cette science qui prédit la vie d'un homme tenant compte des étoiles est ce que concerne-t-elle l'homme tout entier, corps et âme ou seulement le corps humain?» (Cantemir, 1929 :261).

[2] «Interioris autem hominis forma est substantia formatis, creatura immaterialis, spiritus intellectualis, Divina et Dei imago» (*Sacro-sanctae scientiae indepingibilis imago*, manuscrit, MM.3).

[3] «Cela donne à penser manifestement que l'esprit qui pense de cette façon ne soit pas sain s'il croit qu'une substance spirituelle peut souffrir à cause des matérialistes ou qu'elle peut être traînée en soumission par la force des appétits irréguliers ou hors de la norme» (*ibidem* : 274).

BDD-A5999 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:46:48 UTC)

le vrai sage reçoit et le fructifie, mais les esprits fous et malades – comme Cantemir les appelle – l'utilisent pour faire le mal.

La sagesse ne peut pas pénétrer «l'âme du perfide» (Salomon I, 4) et celui-ci ne peut pas obtenir, à cause de sa méchanceté, l'héritage que Dieu a préparé les mortels par la croix du Fils. On peut recevoir ou perdre cet héritage.

«Comme Spinoza, Cantemir estime que de tous les êtres l'homme seul est libre, mais parce que Dieu lui a donné la liberté de délibération et rien de plus» (Bădărău, D., 1964 : 276). Dan Bădărău croit que le libre arbitre dans lequel Cantemir est réfugié en *Sacro-Sanctae…* c'est une « fausse liberté» parce qu'il a rencontré «la théorie confuse et contradictoire de la prédestination» (*ibidem, 277*).

On croit, au contraire, que le prince roumain Cantemir a découvert dans le miroir du science sacrée, tout comme Saint Augustin, que ce n'est pas Dieu la cause du mal, mais la passion que l'homme s'est développée à la demande de l'ange déchu. D'après Saint Augustin, «ce que l'homme fait par l'action de la grâce divine, le fait par sa volonté […]. La volonté est vraiment libre quand elle a été rachetée par la grâce de l'esclavage du péché » (Augustin, 2002 : c. 20). Cantemir, à son tour, nous dit: « [...] sois obéissent au signe divin de la vie et cries humblement : Notre Père que ta volonté soit faite! (Par ce que ce qu'est gagné par l'effusion de la grâce, ce n'est pas acquis par le libre arbitre contraire) » (Cantemir, D., *op. cit.* : 303) . Impossible de saisir par l'esprit, pour *l'école païenne et athée* se laisser dans la volonté de Dieu, pour être son serviteur c'est la condition de la liberté. On ne peut pas être que l'esclave du Dieu ou du péché.

En plus, fidèle à la *Science Sacrée*, Cantemir refuse la voie des philosophes qui se sont imposées au XVIIIe siècle (Descartes[1], Spinoza[2]) – il renonce à son moi formé en étudiant les sciences de son temps, il renonce à la sagesse du monde pour s'obéir à la lettre sacrée dont il ne prétend pas corriger. Il a essayé, comme il est indiqué dans la lettre adressée à Jérémie Kakavelas au début de son livre, le chemin de ceux qui les ont combattu (Leibniz[3], par exemple), mais surtout il a cherché le chemin du retour à la simplicité de la parole sacrée, s'en tenir au sage: «Sois assis dans la foule des vieux et rejoints le sage» (Jésus, fils de Sirach 6, 35).

Le miroir de Cantemir est donc l'image d'un sage qui cherche avant tout à recueillir ce trésor[4], car «le roi ignorant va perdre son peuple et la citadelle serra habitée par la sagesse des hommes forts» (*ibidem* : 10, 3).

Comme dans la parabole du semeur visée au chapitre XXIII du dernier livre de la *Sacro-Sanctae...*[1]*, la graine de la sagesse* s'est centuplée dans *le champ* cultivé par le

[1] René Descartes cherche une vérité qu'on ne puisse mettre en doute, sans référence à la vérité sacrée, et non par la révélation, mais par un certain nombre de raisons. (Descartes, R., 1990 : 130).

[2] Spinoza, à son tour, a rejeté la voie de la révélation divine, en séparant bien la philosophie et la théologie et s'est imposé à corriger «les principes erronés de comprendre l'Écriture Sacrée et la théologie» en favorisant la laïcité qui, cependant, ne nie pas l'existence et la pertinence des croyances religieuses (Spinoza, B., 1960 : 139).

[3] Leibniz, dans son siècle, attire l'attention – comme Cantemir dans *Sacro-Sanctae* ... – que les sentiment, les jugements, les certitudes peuvent être trompeuses et il retourne à la vérité sacrée: « [...] il convient de noter qu'il y a beaucoup de perfections naturelles complètement différentes, que Dieu a tout ensemble et que chacun Lui appartient au plus haut degré» (Leibniz, 1996 : 9).

[4] «Ceux qui travaillent fidèlement l'œuvre divine sont des marchands de perles précieuses et multiplient le don du Dieu», Cantemir, D., *op. cit*.: 338-339)

BDD-A5999 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:46:48 UTC)

prince roumain qui a su multiplier les dons du Dieu, parce qu'il n'a pas été orgueilleux pour sa éducation encyclopédique. Mais il s'est humblement penché devant la *Science Sacrée*, en suivant le chemin de ceux du passé (Clément d'Alexandrie – *Le pédagogue*, les Pères de Cappadoce: Basile de Césarée, Grégoire de Nazianze, Grégoire de Nysse) en essayant de faire revivre «ce qui a été menacé la sclérose des écoles de l'époque par les études de la grammaire, de la rhétorique, de la philosophie, l'ensemble de *paideia*» (Lemerle, P., 1966 : 1 – 17).

Représentant exceptionnel de l'humanisme roumain, Dimitrie Cantemir se sent, on y voit, profondément responsable en ce qui concerne sa qualité d'homme de culture, de la façon dont sa paroles (écrite) ouvre ou ferme pour les autres les portes de la vérité. S'opposant aux nominalistes, il tourne toute sa philosophie dans une *théodicée* (c'est l'opinion de Dan Bădărău et d'Alexandru Piru).

La splendeur de l'intellect de l'auteur s'éteint de tout cœur humble devant la splendeur de la science divine de l'œil du Dieu. Le chapitre XXIe du dernier livre développe la métaphore de l'œil omniscient du Dieu. L'exemple n'est pas originel (les Pères l'ont utilisé pour prouver l'existence de la Sainte Trinité), mais la perspective dans laquelle il le présente est originelle. Le soleil est caractérisé par trois aspects : le mouvement, la chaleur et la lumière qu'agissent de la même manière sur les objets de leur chemin. Le mouvement peut être comparé à la providence, la chaleur à la prédestination et la lumière à la prescience, les trois rayons magnifiques de la divinité.

Nous déduisons de ces observations que Dimitrie Cantemir, disciple de la *Science Sacrée* répond, aux «devoirs pastoraux du prêtre ou d'évêque» (Pânzaru, I., 1999 : 59) : il s'agit de lire et d'expliquer la *Bible* – «soin spirituel pour la communauté» (*ibidem*) de ses lecteurs. Son écriture et son expérience sont une forme de lutte contre les sophismes païens, athées ou hérétique. Dimitrie Cantemir veut garder la tradition des Pères pendant que les autres humanistes « formés par l'étude de la philosophie, voulaient lire les Cappadociens par Platon, Dionysos par Proclus, Maxim et Jean Damascène par Aristote» (Uspenski, L., 1994 : 152). Ainsi, il plaidera en faveur de la vérité sacrée par la révélation.

Le verbe qu'il utilise à plusieurs reprises à cet égard c'est *videre* (voir, regarder). En d'autres termes, voir la lumière de la conscience c'est révélation et regarder ce qui est révélé, la contemplation: «Regarde, mon fils, pour consulter la probe du ce miroir» (Cantemir, D., *op. cit.* : p. 56), «et je redressai l'attention de l'intellect vers la théorème du miroir » (*ibidem :* 59).

Souvent, le même verbe est lié au nom *lux*, *lucis*. Ainsi ce sont regroupées deux fonctions du miroir : «instrument de connaissance et de transfiguration» (Baltrušaitis, J., 1981 : 19). Cantemir a aperçu ces significations: « [...] entre mystères et l'auteur des mystères il n'y a aucune *lux* de la connaissance, sauf la foi en Dieu, qui doit précéder tous les opacités des sens et d'aller au-delà » (*ibidem :* p. 68)

Les pages de *Sacro-sanctae…* sont, à la fin, l'échos de la pensée de Cantemir assoiffé de la lumière de la gloire du Dieu à l'aide de la quelle il va bouleverser le sens négatif de l'obscurité de la ration et des sensitivité. Cette attitude va remettre à neuf

[1] «Car la charité divine aimerait que tous soient ou de deviennent bons et honnêtes. («Venez à moi tous!») ; elle les a mis tous sur le chemin de la vertu («Maintenant, apprenez de moi, car je suis bonne»). Elle a également donne à tous la parole de Dieu. Mais, comme dans parabole, la graine s'est multiplié au centuplé d'après la nature du lieu ou de la glèbe (ce qui est juste l'inclination de la volonté), ou elle est mangée par les oiseaux avant qu'elle pousse ou supprimée par des épines ou d'un manque d'humidité s'évapore et meurt» (Cantemir, D., *op. cit.*: 339).

BDD-A5999 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:46:48 UTC)

«l'union du bon Créateur et de la créature» (*ibidem :* 291), à la suite d'une haute expérience qui apparaît de la manière «mystiques aux mystiques» / «*mystico mysticis*» (*ibidem*).

Références

Augustin, *Opera omnia,* vol. II, *De spiritu et littera,* Dacia, Cluj-Napoca, 2002

Baltrušaitis, J., *Eseu privind o legendă ştiinţifică. Oglinda. Revelaţii, science-fiction şi înşelăciuni,* Meridiane, Bucureşti, 1981

Basarab, N., *Învăţăturile lui Neagoe Basarab către fiul său Theodosie,* Roza Vânturilor, Bucureşti, 1996

Bădărău, D., *Filozofia lui Dimitrie Cantemir,* Editura Academiei R.P.R., Bucureşti, 1964

Cantemir, D., *Metafizica,* România Nouă – Theodor I. Voinea, Bucureşti, 1929

Cantemir, D., *Sacro-sanctae scientiae indepingibilis imago,* manuscris, Biblioteca Academiei Române, secţia *Microfilme* (MM.3)

Descartes, R., *Discurs despre metodă,* partea a IV-a, Editura Academiei Române, Bucureşti, 1990

Duţu, Al., *Cărţile de înţelepciune în cultura română,* Editura Academiei, Bucureşti, 1972

Leibniz, G. W., *Disertaţie metafizică,* Humanitas, Bucureşti, 1996

Lemerle, P., *Byzance et les origines de notre civilisation,* vol. *Venezia e L'Oriente fra tardo medioevo e rinascimento,* Florenţa, 1966, reprodus în *Literatura Bizanţului. Studii,* Univers, Bucureşti, 1971

Pânzaru, I., *Practici ale interpretării de text,* Iaşi, Polirom, 1999

Piru, Al., *Literatura română veche,* Editura pentru Literatură, Bucureşti, 1961

Spinoza, B., *Tratatul teologico-politic,* Editura Ştiinţifică, Bucureşti, 1960

Uspensky, L., *Teologia icoanei în Biserica Ortodoxă,* Anastasia, 1994

****Biblia adică Dumnezeeasca Scriptură a Legii Vechi şi a celei Nouă,* tipărită în zilele Majestăţii Sale Carol I Regele României, în al 49 an de slăvită Domnie, ediţia Sfântului Sinod, Bucureşti, Tipografia cărţilor bisericeşti, 1914, ediţie anastatică după original

BDD-A5999 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:46:48 UTC)